

**Recherche, vulgarisation et valorisation d'actes anciens concernant**

**l'immigration indienne de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle,**

**singulièrement en Guadeloupe**

**Aurélie**

**Bulletin courriel gratuit et irrégulier**

**NUMERO 34**

**Sommaire des numéros précédents...**

	<b>Aurélie</b>	<b>N°</b>
Liste des 93 convois d'introduction d'indiens en Guadeloupe (1854 à 1889)		<b>1</b>
Liste des 27 convois de rapatriement d'indiens de Guadeloupe (1861 à 1906)		<b>2</b>
Complément d'information sur le <b>Sigisbert Cezard</b> , 4 <sup>ème</sup> convoi indien arrivé en Guadeloupe		<b>3</b>
Complément d'information sur le <b>Richelieu</b> , 5 <sup>ème</sup> convoi indien arrivé en Guadeloupe		<b>4</b>
Complément d'information sur le <b>Hambourg</b> , 2 <sup>ème</sup> convoi indien arrivé en Guadeloupe		<b>5</b>
L'assimilation des indiens 'renonçants' à partir de 1881		<b>6</b>
Complément d'information sur l' <b>Epervier</b> , 87 <sup>ème</sup> convoi indien arrivé en Guadeloupe		<b>7</b>
L'immigrant indien dans la Guyane de la seconde moitié du XIX <sup>ème</sup> siècle		<b>8</b>
Bilan de l'immigration indienne en Guadeloupe 14 ans après l'arrivée de l'Aurélie		<b>9</b>
Le quotidien de l'immigré indien en Guadeloupe 1 an après l'arrivée de l'Aurélie		<b>10</b>
Avant 1861, l'immigration indienne : une parmi d'autres étrangères : les règles communes		<b>11</b>
Quelques aspects administratifs de l'émigration indienne vers les colonies 'à sucre'		<b>12</b>
Sujet 1 : une mise en garde de l'Eglise en Guadeloupe en 1956 : pas de confusion Catholicisme/Hindouisme Sujet 2 : essai de cartographie de l'immigration indienne sur le domaine de Gardel entre 1870 et 1889		<b>13</b>
Vers la disparition des institutions dédiées à la population indienne immigrée en Guadeloupe		<b>14</b>
1838, Guyana : à l'origine de l'immigration indienne dans la Caraïbe anglophone		<b>15</b>
L'arrivée des migrants indiens en Guadeloupe, les dépôts d'immigrants		<b>16</b>
Les débuts de l'immigration indienne au Surinam		<b>17</b>
L'immigration indienne dans les débats du Conseil général de la Guadeloupe – session de 1868		<b>18</b>
Le débat sur l'immigration indienne au Conseil général de la Guadeloupe en 1854, An I de cette immigration		<b>19</b>
Un réquisitoire de 1872 contre l'immigration indienne en Guadeloupe		<b>20</b>
Sujet 1 : débuts de l'immigration indienne vers les colonies anglaises Sujet 2 : compléments d'information concernant <b>quelques uns des 93 convois</b> listés dans le numéro 1		<b>21</b>
1829/1854, l'Île Maurice initie l'immigration indienne dans les colonies à sucre de l'Europe		<b>22</b>
Les débuts de l'immigration indienne à la Réunion, des débuts à 1866		<b>23</b>
Sujet 1 : détails de la vie quotidienne dans l'immigration indienne en Guadeloupe Sujet 2 : en marge de l'immigration indienne : l'unique ' <b>convoi madérien</b> ' de la Guadeloupe		<b>24</b>
Sujet 1 : une mortalité indienne hors normes à Terre-de-Haut Sujet 2 : actualisation permanente(N°1) 1 du dossier des convois indiens introduits en Guadeloupe		<b>25</b>
Sujet 1 : les dépôts d'émigrants en Inde. Sujet 2 : quel 'code' régissait l'état-civil des natifs de l'ancienne colonie française en Inde ?		<b>26</b>
Sujet 1 : 1853 - arrivée de l' <b>Aurélie</b> en Martinique, premier convoi indien des colonies françaises de la Caraïbe Sujet 2 : Indo-descendants des Antilles françaises : Illusion d'une remontée généalogique au-delà de l'Aurélie		<b>27</b>
Le cadre juridique de l'immigration indienne dans les colonies françaises à partir du 1 <sup>er</sup> juillet 1862		<b>28</b>
Sujet 1 : quelques aspects de l'immigration indienne au Surinam Sujet 2 : nouveaux éclairages sur le convoi indien du Sigisbert-Cézard Sujet 3 : un auteur/acteur tamoul contemporain : Antonyhasan Jesuthasan		<b>29</b>
La fin de l'immigration indienne en Guadeloupe & l'arrivée à Pointe-à-Pitre le 30 janvier 1889 du dernier convoi		<b>30</b>
L'immigrant indien devant les cours d'assises de la Guadeloupe : audiences du 1 <sup>er</sup> trimestre 1879		<b>31</b>
L'immigration indienne dans la presse guadeloupéenne – dans différents numéros du Journal Officiel de la Guadeloupe de l'année 1882		<b>32</b>
Premiers (et éphémères) syndics des immigrants en Guadeloupe : Les secrétaires de mairie - novembre/décembre 1855		<b>33</b>

**...et du présent numéro :**

**Considérations d'une Femme d'Etat trinitadienne**

**Sur l'abolition de l'engagisme indien à Trinidad & Tobago**

**Fragments d'un discours de**

*Introduction – Jack Cailachon*

Au <sup>XIX</sup><sup>e</sup> siècle, trois millions et demi d'Indiens de l'Inde anglaise émigrèrent un peu partout dans le monde pour travailler dans les plantations de l'Empire britannique. Entre 1845 et 1917 – dernière année, sinon du système anglais de l'*indian indentureship* [engagisme indien] à Trinidad, mais celle de l'arrivée de son dernier '*coolie*' ship - un peu plus de 147 000 d'entre eux se dirigèrent vers cette colonie britannique, des milliers moururent dans ses plantations, environ 25% reverraient leur patrie et le plus grand nombre élit domicile à Trinidad.

Une fois débarqués des '*coolie*' ships, ces femmes et hommes venus d'un pays si lointain et encore plus différent à tous égards firent « *preuve d'un niveau de courage et de foi qui a posé les fondations sur lesquelles nous avons tous bâti notre vie* » comme le dirait le 19 mars 2017 Kamla Persad-Bissessar (\*) dans son discours de clôture des cérémonies de commémoration du centenaire de '*l'abolition*' de l'*engagisme indien*' à Trinidad et, plus largement, dans l'ensemble des colonies de l'empire britannique [abolition effective au 1<sup>er</sup> janvier 1920]. Quelques citations et fragments pertinents de ce discours, ci-après reproduits, constituent la matière de ce numéro 34 d'*Aurélie*.

\*\*\*

C'est le 22 avril 1917 – vingt-huit ans après l'arrivée du *Nantes-Bordeaux* [93<sup>ème</sup> et dernier convoi indien arrivé en Guadeloupe] – que le *Ganges*, ultime convoi indien destiné à Trinidad, accostait au dépôt d'immigration de l'Île Nelson. Soixante-douze ans plus tôt, le *Ratel Razack* – premier convoi indien destiné à cette colonie britannique était arrivé à Port-of-Spain, le 30 mai 1845 ; neuf ans avant l'arrivée à Pointe-à-Pitre de l'*Aurélie* [1<sup>er</sup> des 93 convois indiens parvenus en Guadeloupe]...Et c'est peu dire que, deux ans après cette arrivée inaugurale à Trinidad et celles de quelques autres *coolie ships* qui suivraient au cours de ces deux premières années, Indiens et Noirs de Trinidad et Tobago étaient ravalés au plus bas par l'*establishment* de cette colonie; si du moins l'on se réfère au regard porté sur eux par son gouverneur de l'époque à travers ces quelques lignes - citées par K. Persad-Bissessar – tirées de son rapport de 1847 à sa hiérarchie, à Londres :

- « *Ils ne sont pas, coolies ou nègres, dignes d'être placés dans une position que les travailleurs des pays civilisés peuvent occuper : ils doivent être traités comme des enfants et des égarés aussi ; les premiers par leurs habitudes et leur religion, les seconds en raison de l'état complètement sauvage dans lequel ils arrivent* ».

De nos jours [recensement de 2011] les descendants de ces immigrants indiens – aujourd'hui des Trinidiens – comptent pour environ 35 % de la population de Trinidad & Tobago dont 240 000 environ se déclarent hindous et environ 65 000, musulmans.

\*\*\*

C'est en 1838 qu'une ordonnance (N° 17) avait posé la première pierre du droit naissant de l'immigration de travailleurs à Trinidad. Des ordonnances ultérieures étaient venues tout à la fois amender, compléter et progressivement enrichir de dispositions spécifiques à l'*indian indentureship* dans cette colonie ce *corpus* initial.

L'abolition de cet engagisme indien dans *toutes* les colonies britanniques interviendrait au 1<sup>er</sup> janvier 1920, soit un peu moins de deux ans après l'arrivée du dernier '*coolie*' *ship* à Trinidad. Il faudrait cependant attendre 1940 pour que cet *indian indentureship* soit formellement abrogé et disparaisse du droit trinidadien par l'effet d'une ordonnance (N°9) de cette année-là ; même si, dans les faits ce système était déjà tombé en désuétude.

Cette abolition fut le résultat de la convergence de deux forces politiques, l'une infiniment plus puissante que l'autre : d'une part, celle du militantisme nationaliste indien tendu vers l'indépendance et luttant pour la *fin de l'émigration indienne* dans le cadre de l'*indentureship* ; d'autre part, celle du militantisme trinidadien tendu vers la *fin de l'immigration indienne* dans ce cadre ; la force décisive ayant été le militantisme nationaliste indien.

Pour autant...constatait en 2017 K. Persad-Bissessar :

*« La fin de l'engagisme a rendu nos ancêtres légalement libres, mais il ne les a pas rendus égaux.*

*Aujourd'hui, 100 ans plus tard, nous luttons toujours pour la pleine reconnaissance et l'acceptation de nos pratiques culturelles et religieuses dans un pays que nous avons contribué à construire et où notre hymne national se vante de l'égalité pour tous.*

*Nous avons parcouru un long chemin depuis les casernes et les plantations mais le voyage reste inachevé.*

*Nous faisons beaucoup au sein de nos communautés pour enseigner et éduquer nos enfants à notre culture ancestrale, mais nous devons en faire plus pour étendre tout cela au reste de notre société multiethnique ».*

J.C.

(\*) **Nota :** Femme d'état. **Kamala Persad-Bissessar** fut Première Ministre de Trinidad & Tobago avant d'être le leader de l'opposition de son parlement, notamment en 2017, année de ce discours prononcé à la séance de clôture du conseil de la diaspora indienne. N'en sont reproduits ci-après, en traduction française, que quelques morceaux choisis, la version originale, en anglais, étant intégralement accessible en ligne à partir du lien reproduit plus bas, sous l'intitulé **Sources**. - **Intertitres** ajoutés par J.Caillachon.

\*\*\*\*\*

## Considérations sur la fin du système de l'engagisme indien à Trinidad & Tobago

Fragments d'un discours de  
**KAMLA PERSAD-BISSESSAR**

### • DE L'ESCLAVAGE A ' L'INDIAN INDENTURE' ou le CHANGEMENT DANS LA CONTINUITE

« La réalité [de l'engagisme indien] est que les travailleurs indiens sous contrat étaient les nouveaux esclaves. Les livres d'histoire disaient 'contrat d'engagement', mais ce n'est qu'un euphémisme à raison de la brutalité qui caractérisait le travail des Indiens sur les plantations. La promesse d'une vie meilleure était un mirage qui a pris fin au moment où ils sont montés à bord des navires qui les ont amenés ici ».

« L'engagement' était un acte, délibéré et conscient, qui visait à asservir les Indiens. Ils furent contraints de vivre dans la misère ; une vie régie par les surveillants et régisseurs des domaines. Pour les anciens esclavagistes, rien n'avait changé ».

« La 'maison' attribuée à l'Indien et aux siens était l'une des nombreuses cabanes d'une pièce de 10 sur 10, cousues ensemble et avec une seule cloison qui n'atteignait même pas le toit. Il n'y avait évidemment pas la moindre intimité et si un travailleur n'était pas au travail avant le lever du jour, le surveillant entraînait purement et simplement dans la caserne et le traînait hors du lit ».

« Les Indiens étaient régulièrement maltraités, fouettés et même tués. Pour ajouter à leur misère, leurs femmes furent violées sans nulle loi pour les protéger et les défendre ; les magistrats avaient en effet vite compris que le seul groupe qui comptait était celui de la haute plantocratie... Ne vous laissez donc pas tromper par les livres d'histoire britanniques : l'engagisme était en effet une réalité dure et douloureuse. C'était encore de l'esclavage ».

« Nos ancêtres ont été traités pire que des animaux, leur dignité foulée aux pieds. Mais personne ne pouvait briser leur esprit et leur attachement à leurs valeurs religieuses et culturelles. Ils subirent les pires dégradations mais conservèrent quelque chose de précieux que nous avons aujourd'hui. Chacun de nous leur doit être éternellement reconnaissant et Trinidad & Tobago est une société plus riche en raison de l'expérience indienne et des coutumes et traditions que nos ancêtres ont protégées et conservées pour nous ».

### • DURE VIE AU QUOTIDIEN

« Ils sont arrivés dans un pays sans famille pour les recevoir, ont fait la navette vers l'île Nelson puis vers les domaines, avec le peu qu'ils avaient : certains avec leurs textes sacrés, le **Ramayana**, **la Gita** et le **Coran** et tous avec cette capacité à travailler dur ainsi que la foi en leur Dieu ».

« Ils vécurent dans des casernes, puis dans des huttes de boue. Eux-mêmes étaient à peine scolarisés, voire pas du tout, mais leur analphabétisme ne les empêchait pas de comprendre

*l'importance de l'éducation de leurs enfants comme passeport pour une vie meilleure et aussi pour participer à l'administration politique de leur terre d'adoption. Ils avaient ainsi une vision de l'avenir, prenaient les décisions, faisaient les sacrifices et accomplissaient les actions qui apportaient la réussite ».*

*« Ils étaient remplis d'un esprit d'entreprise et déterminés ne pas rester indéfiniment au stade du jour de leur arrivée. N'acceptant pas leur sort, ils créaient un avenir en dessinant le destin qu'ils souhaitaient pour eux-mêmes et leurs familles ».*

- **LE MYTHE DE L'INDIEN PRIVILEGIE**

*« Il y a un mythe selon lequel les Indiens étaient un groupe privilégié arrivé sans rien et qui a reçu des terres ainsi que de l'argent mais n'a rien fait pour le pays.... Nous devons relire notre histoire pour connaître la vérité :*

*« Les planteurs étaient légalement tenus de payer le voyage de rapatriement aux Indiens arrivés en fin d'engagement. Mais les Indiens étant devenus une main-d'œuvre précieuse, les planteurs et les administrateurs locaux les incitaient à rester dans le pays en leur donnant des terres et de l'argent pour une valeur équivalant (ou inférieure) au coût du rapatriement. Dès lors, tout Indien propriétaire d'un lopin de terre l'avait payé ; il n'y eut pas de don, pas plus qu'autre générosité. De fait, la vérité est que les Indiens étaient des travailleurs agricoles dociles, industriels et étaient un véritable atout pour la colonie ».*

*« Dans un tel contexte, plutôt que d'entraver les désirs de retour au pays, les planteurs firent sorte de les garder afin qu'ils continuent à travailler dans les champs dans des conditions pénibles et pour des salaires de misère, alors même qu'ils étaient libres d'engagement ».*

- **L'ANALPHABETISME PREJUDICIALE A L'INDIEN CONFRONTE AU RABAISSEMENT ET A LA XENOPHOBIE, MAIS AUSSI FORT D'UNE CULTURE DE RESISTANCE**

*« De nombreux Indiens ne savaient ni lire ni écrire les langues dans lesquelles leurs contrats étaient rédigés et beaucoup d'entre eux furent trompés, n'obtenant jamais leur voyage de retour ni l'argent qui leur était dû. Ils furent souvent laissés pour compte, pauvres et sans abri à la merci de ceux qui les exploitaient sans scrupules. Cependant, par-delà les nombreux problèmes auxquels furent confrontés nos ancêtres, nous devons en être fiers et leur être reconnaissants de leur refus de laisser quiconque détruire leur héritage ».*

*« Ils furent ridiculisés pour leur tenue vestimentaire autant que leur langage et les missionnaires chrétiens tout comme les bureaucrates britanniques décrivaient leurs pratiques religieuses comme « impures » et « barbares ». Mais les Indiens valaient mieux et dans leurs petites communautés, loin de la brutalité des plantations, ils pratiquaient comme leurs ancêtres l'avaient fait et ils ont gardé la pureté de leurs religions et des pratiques culturelles ».*

*« C'est grâce à eux tous, et en particulier aux pandits et aux imams, que l'islam et l'hindouisme ont survécu dans leurs formes les plus authentiques afin qu'aujourd'hui nous puissions continuer*

à vivre selon la grande tradition de ces religions dans ce qui est et a toujours été une société occidentale ».

- **L'INSTRUCTION DU JEUNE INDIEN APRES 1868**

« Jusqu'en 1868, les enfants indiens – nos ancêtres - étaient forcés de travailler dans les champs aux côtés de leurs parents car, selon les planteurs, Trinidad était un pays agricole et éduquer une main-d'œuvre potentielle était un moyen sûr de détruire la base économique de la colonie. C'est un missionnaire canadien, le révérend Dr John Morton, qui, le premier, a remis tout cela en question avec la création de l'Église presbytérienne et des écoles indiennes des missions canadiennes à Trinidad ».

« John Morton a ainsi donné à de jeunes indiens un accès à 'l'ascenseur social' mais, pour y accéder, certains durent abandonner leurs religions ancestrales et embrasser le christianisme. Ce fut un choix difficile mais qui a aidé nombre de personnes à passer de l'ombre à la lumière des postes que nous occupons aujourd'hui dans notre pays. Venues plus tard, les écoles hindoues et musulmanes fourniraient l'éducation et l'instruction religieuse ainsi que le renforcement des traditions culturelles ».

Pour tout cela, nous devons remercier nos dirigeants qui ont compris que les pratiques religieuses seules ne suffisaient pas pour avancer. Ils ont donc combiné éducation et culture dans nos écoles confessionnelles qui se distinguent aujourd'hui par leur excellence. Ces écoles peuvent témoigner de la valeur de notre culture, de nos valeurs et de notre influence religieuse sur la réussite, le développement du caractère et l'édification de la nation.

- **LES COMMUNAUTÉS INDIENNES...UN LEVAIN DANS LEUR ESPACE NATIONAL ?**

*(Nota : dans ces fragments du texte de Kamama Persad-Bissessar, une approche à coloration communautariste des sociétés multiculturelles ; banale et plutôt considérée avec bienveillance dans l'espace anglophone – en l'occurrence à Trinidad & Tobago - mais culturellement connotée de façon négative dans l'espace assimilationniste français – J.C.)*

« D'emblée, permettez-moi d'affirmer que les descendants d'Indiens ne devraient pas avoir le sentiment de faire quoi que ce soit de mal en continuant à préserver leur identité. Nous sommes aussi farouchement nationaux que n'importe quel autre citoyen de ce pays. Trop souvent, on discerne une pression, pas toujours subtile, pour que les Indo-Trinidadiens se débarrassent de leur âme culturelle et religieuse pour prouver qu'ils sont fidèles à leur pays ».

« On connaît les compromis que nos ancêtres ont dû faire en changeant de nom, en modifiant leurs préférences alimentaires et leur façon de s'habiller afin d'obtenir des emplois et d'être acceptés dans ce que d'autres considèrent comme la société dominante. L'époque où nous cachions notre roti que nous emportions à l'école comme déjeuner dans du papier brun a pratiquement disparu. Le sada roti et le talkaree, les doubles et le phoolouree sont aussi nationaux que le bake et le saltfish ».

« Alors même que les préjugés culturels perdurent encore parmi nous à cause des fondamentalistes, nos traditions culturelles ont émergé sur le devant de la scène ; même s'il faut admettre que certains auraient préféré l'inverse. Même aujourd'hui, certains considèrent encore les Indiens et leurs pratiques - en particulier religieuses - comme païennes et devant être

convertis. Heureusement que, dans ce pays, il y en a qui se sont battus pour une place égale - certains l'ayant chèrement payé - provoquant ainsi l'émergence d'une nation plus forte célébrant une diversité qui a enrichi notre mode de vie ».

\*\*\*\*\*

*En guise de conclusion..*

*Petit florilège d'autres citations, tirées du discours de*

*Kamla Persad-Bissedar*

*« Nos ancêtres qui ont choisi de faire de Trinidad leur nouvelle maison n'ont jamais douté que ce serait leur seule maison. Et nous tous d'ascendance indienne reconnaissons, aimons et embrassons Mère Trinité-et-Tobago comme nous le devons...Mais cela ne veut pas dire qu'il faille se passer de Grand-mère Inde. Ce n'est pas la solution ».*

\*\*\*

*« L'une des caractéristiques des Indiens aujourd'hui à Trinidad est qu'ils ne blâment pas le passé. Au lieu de cela, les Indiens ont toujours manifesté le désir de faire mieux, de s'élever, de travailler dur, d'économiser, de construire, de protéger leurs familles et de penser à l'avenir ».*

*« En raison de cette attitude, ils se sont élevés dans tous les segments de la vie nationale et ont également démontré qu'ils sont des nationalistes fidèles à leur pays tout en reconnaissant leur héritage et leur ascendance. Cette approche qui est la leur a ajouté de la valeur à la diversité de Trinité-et-Tobago.*

\*\*\*

*« Les Indiens ont contribué à façonner la société libre et démocratique que nous avons aujourd'hui. Mais malheureusement, il y a encore trop d'incompréhension sur qui nous sommes et pourquoi nous suivons un chemin qui n'est pas nécessairement en phase avec l'ethnocentrisme qui guide notre débat national et nos décisions. Le défi pour notre communauté et nos chefs religieux est de continuer à s'exprimer, à se lever et à se battre pour protéger ce qui nous distingue.*

\*\*\*

*« Nous ne devons jamais nous excuser pour nos valeurs ou les édulcorer pour convenir aux autres ; et lorsque nous expliquons nos écritures, nous devons les replacer dans le contexte du monde d'aujourd'hui pour montrer leur utilité et leur valeur dans la société contemporaine.*

*Soyons clairs, le carnaval à lui seul n'est pas la seule culture de Trinité-et-Tobago ; nous sommes un pays arc-en-ciel de nombreuses cultures et chacune doit être pleinement reconnue et acceptée, et non tolérée.*

\*\*\*

*La culture et les pratiques religieuses hindoues et musulmanes font également partie de la mosaïque nationale et doivent être égales si nous voulons être un véritable État libre et démocratique. En effet, c'est le rassemblement des peuples de toutes les grandes civilisations du monde ici à Trinidad & Tobago qui rend unique : d'Afrique, d'Inde, de Chine, d'Asie, d'Europe et d'ailleurs, nous sommes venus ».*

\*\*\*

*L'engagisme fut une période de notre histoire marquée par des atrocités contre des êtres humains, tout comme l'esclavage. Cependant, nous ne devons pas oublier cette période, mais nous en souvenir en nous concentrant toujours sur la lutte pour un monde qui promeut la liberté et la dignité de la personne.*

*En commémorant ce 100<sup>ème</sup> anniversaire de la fin du recrutement des engagés, faisons le vœu de l'utiliser pour nous rappeler que nous devons continuer à lutter contre toutes les formes d'exploitation humaine en particulier dans les environnements liés au travail et aussi contre le racisme et la discrimination.*

\*\*\*

*Que les âmes de nos ancêtres soient toujours bénies et que la sueur, le sang et les larmes qui sont tombés sur notre terre nourrissent notre esprit national et s'expriment dans ce qui promeut toujours les meilleures valeurs humaines.*

*Réfléchissons aux paroles du grand poète indien Rabindranath Tagore et rendons nos esprits libres et sans peur : « **Dans ce ciel de liberté, mon Père, que mon pays s'éveille** ».*

\*\*\*\*\*

#### **SOURCES :**

- 1) Document-source :** discours intégral de Kamala Persad-Bissessar Kamala Persad-Bissessar – accessible en ligne :

<https://unctt.org/speaking-notes-of-kamla-persad-bissessar-at-the-indian-diaspora-council-closing-event/>

- 2) Parmi d'autres sources (secondaires) consultées et accessibles en ligne**

<https://nationaltrust.tt/the-last-ship-end-of-indentureship/>

<https://nationaltrust.tt/beginning-of-indian-indentureship-trinidad/>

<http://www.caribbean-atlas.com/en/themes/waves-of-colonization-and-control-in-the-caribbean/waves-of-colonization/the-experience-of-indian-indenture-in-trinidad-arrival-and-settlement.html>

*Aurélie*

Dépôt légal : à parution.

-----  
[J\\_cailachon@orange.fr](mailto:J_cailachon@orange.fr)